



Histoire d'un livre

Sans murs et sans frontières

Né en Russie et devenu autrichien, Vladimir Vertlib écrit en allemand. Roman de l'identité brouillée, « L'Étrange Mémoire de Rosa Masur » est né de ce mélange

FLORENT GEORGESCO

Une littérature conserve-t-elle sa vitalité si elle cesse d'être envahie ? On peut naître dans une langue, devenir écrivain dans une autre et la transformer au passage ; conversion tous azimuts dont *L'Étrange Mémoire de Rosa Masur* témoigne avec force. Premier livre traduit en français de l'écrivain autrichien Vladimir Vertlib, il a la particularité d'être un roman russe écrit en allemand. Il est vrai que son auteur est non pas seulement autrichien, mais quelque chose comme austro-israélo-russe, à en juger par les pérégrinations de sa famille, dont ce grand roman de l'identité brouillée et de la mémoire, de l'appartenance et de l'exil, est à la fois l'archive et la réinvention.

Il aura fallu quinze ans pour que le public français le découvre, grâce à la ténacité de sa traductrice, Carole Fily, une professeure d'allemand. Elle raconte : « *La littérature allemande m'envenimait, c'était toujours la même chose. Je me suis intéressée aux écrivains dont l'allemand n'est pas la langue maternelle, ceux qui en font le lieu d'une expérimentation. Un jour, je suis tombée sur Zwischenstationen [« Escales », 1999, non traduit], un des récits autobiographiques de Vladimir Vertlib, et il a tout de suite été évident que ce serait avec lui que je deviendrais traductrice.* » Il suffit

parfois de la conviction d'une seule personne pour qu'un livre passe les frontières, à condition qu'elle se transmette à une seconde : l'éditeur. Ce sera, en l'occurrence, Nicole Bary, la directrice de la « Bibliothèque allemande » des éditions Métailié.

« *Je crois aussi, dit cette dernière, qu'il se passe quelque chose de passionnant avec les écrivains immigrés qui écrivent en allemand. J'ai poussé Carole Fily à commencer, plutôt, par ce roman, qui en est tellement représentatif : par son ton et sa construction, il ne ressemble à rien de ce qui se fait habituellement en Allemagne et en Autriche. Il est d'ailleurs.* »

Étrange parce qu'étranger, comme est étrange la mémoire de Rosa Masur, vieille dame juive, qui a connu l'antisémitisme de la Russie tsariste puis soviétique, l'illusion révolutionnaire, le nazisme, la guerre, les purges staliennes, l'exil, qui, en somme, a passé sa vie à ne pas être à sa place : découvrir un tel roman, c'est entrer dans un monde pour en découvrir un autre, et encore un autre, et à la fin ne plus savoir ce qu'est un monde. L'histoire de sa publication, où le désir d'ailleurs domine, est une ligne de fuite de plus ; elle semble sortir des récits de Rosa Masur, conteuse infatigable du franchissement des frontières.

Elle-même, au demeurant, porte en elle une autre conteuse, qui en est la source. « *Lorsque,*



en 1988 – j'avais 22 ans –, explique Vladimir Vertlib, ma grand-mère est venue à Vienne, j'en ai profité pour l'interviewer sur sa vie. J'ai enregistré cinq cassettes, et j'ai tout de suite compris que je me servais un jour de cette matière pour écrire un livre. Le jour où il a enfin été publié, j'avais 34 ans. Entre-temps, ma grand-mère était morte. » Entre-temps, aussi, Rosa Masur était née ; elle s'était, comme dit le romancier, « émancipée de son modèle pour affiner ses propres contours ».

D'autres souvenirs familiaux ont enrichi son récit, sédimentant autour d'elle ce qu'il s'agissait, d'abord, de faire exister : « l'histoire d'une famille juive de Russie », soit « les vicissitudes de l'existence dans toute leur ambivalence, leur absurdité, dans leurs aspects aussi bien tragiques que cocasses ». Bref, ajoute Vladimir Vertlib, « je détenais une matière qui devait me permettre de parler de ma famille, de moi, de la mémoire, du monde, du drame humain ».

A force d'enchâsser de l'autre dans de l'autre, *L'Étrange Mémoire de Rosa Masur* a trouvé son accomplissement dans un passage constant du particulier à l'universel, d'une vie à toute vie. Un grand livre est un laboratoire où les formes apparaissent. L'histoire de cette famille, vécue en yiddish, en russe, en hébreu, en allemand, écrite en allemand, traduite en français, a trouvé dans ce mélange la langue unique qui lui permet de dire l'aventure humaine, au-delà d'elle-même. Il y a là un miracle dont, confirmant l'intuition de Carole Fily et Nicole Bary, Vladimir Vertlib sait qu'il ne serait pas produit s'il avait écrit dans sa langue maternelle. « *Ecrire dans une langue étrangère, dit-il, est un acte ambivalent et risqué. Mais c'est aussi une grande chance. Ce qui semble une évidence devient un défi. Le sens d'un mot change brusque-*

ment de direction. Des espaces de liberté s'ouvrent sans cesse. »

En cela, *L'Étrange Mémoire de Rosa Masur* ne témoigne pas seulement du passé de la Russie, mais du présent de l'Europe. « Ils sont de plus en plus nombreux aujourd'hui, note Carole Fily, à faire comme Vladimir Vertlib – des Turcs, des Russes, des Polonais, des Hongrois, des Albanais... qui deviennent des écrivains allemands. L'Allemagne est une terre d'accueil et la littérature germanophone s'en ressent. »

Rosa Masur aurait peut-être enfin trouvé sa place dans ce monde où les identités s'échangent et se brouillent, où l'exil devient un levier pour échapper au destin. Elle l'a, en tout cas, trouvée dans la littérature, la patrie que Vladimir Vertlib a conquise pour les siens, loin de toutes celles qui n'ont pas voulu d'eux. ■

« *Ecrire dans une langue étrangère est un acte ambivalent et risqué. Mais c'est aussi une grande chance* »

Vladimir Vertlib

EXTRAIT

« Je pensais à notre rivière se jetant dans le Dniepr et celui-ci dans la mer Noire, et aux cendres de mes parents qui, après avoir longé les rives de Constantinople, étaient peut-être arrivées depuis longtemps dans la Méditerranée et, réduites en millions de particules microscopiques, s'étaient mêlées aux cendres de centaines de milliers d'autres personnes pour combler tous les océans. Cette pensée avait quelque chose de réconfortant. Tu vois, maman, me dis-je, tu es finalement sortie de notre misérable trou. (...) Pourquoi avais-je survécu, moi ? Ce n'était même pas une question que je me posais à l'époque. L'absurde obéit à la loi du hasard, me répétais-je sans arrêt. Cela faisait longtemps que j'avais cessé de chercher un sens. Je voulais vivre. »

L'ÉTRANGE MÉMOIRE DE ROSA MASUR, PAGES 280-281



SEAN GALLUP/GETTY IMAGES/AFP